

cinct, très clair sur les idées politiques de Chateaubriand et sur la théorie de l'Histoire qui se dégage des MOT.

On pourrait souhaiter que HPL ait consacré une analyse particulière à la forme et au style des MOT, en montrant, par exemple, comment une "poétique de la disjonction" (cf. l'étude de Charles A. Porter) correspond à la thématique si bien examinée dans ce volume.

La réception des MOT est traitée dans un chapitre où l'accent est mis, d'une part, sur le XIX^e siècle et d'autre part sur la recherche des années 1960 et 1970. Ce n'est, en effet, que depuis une vingtaine d'années qu'une véritable réévaluation des MOT a eu lieu et que les études se sont multipliées. Ce résumé est complété par une "Bibliographie critique" très utile (je me demande pourquoi est omis l'ouvrage d'A. Vial, *La dialectique de Chateaubriand: "Transformation" et "Changement" dans les Mémoires d'outre-tombe*. CDU/SEDES, Paris, 1978).

Le volume s'achève sur deux explications de texte qui éclairent une fois de plus les deux aspects contraires de Chateaubriand, l'écrivain romantique et l'homme politique.

Le livre de HPL est bien documenté et l'exposé s'appuie sur de nombreuses citations. C'est une excellente mise au point qui remplit bien son but didactique, mais qui intéressera aussi les spécialistes de Chateaubriand.

Maija Lehtonen
Helsinki

Le Rêve et la Vie. Aurélia, Sylvie, Les Chimères de Gérard de Nerval. Actes du colloque du 19 janvier 1986. SEDES/CDU, Paris, 1986. 285 p.

La publication des actes du Colloque Nerval organisé par la Société des Etudes romantiques (Nerval était au programme de l'agrégation 1986) témoigne de l'intérêt toujours vivant pour l'écrivain que certains appellent le seul véritable romantique français. La première section des communications est représentative de l'ensemble du volume: cet intérêt porte sur les sources (Béatrice Didier sur "Nerval et Senancour ou la nostalgie du XVIII^e siècle"; cf. plus loin Daniel Couty sur la présence de la *Vita Nova* de Dante dans *Aurélia*), les thèmes (Anthony Zielonka sur la mélancolie et la joie chez Nerval), la présence des mythes et traditions antiques (Henri Bonnet sur la civilisation grecque et romaine chez Nerval), et enfin la question du genre (Jacques Bony dans une excellente communication sur les frontières de l'autobiographie dans *Sylvie* et *Aurélia*). Autrement dit, ces études nervaliennes sont concentrées sur la constitution du texte littéraire, elles n'ont presque plus recours aux modèles ésotériques ou psychanalytiques (abstraction faite d'une communication sur le double dans *Aurélia* par Chiwaki Shinoda), sauf dans les cas où ces derniers peuvent être mis en rapport direct avec le système de signification propre au travail textuel de Nerval (Françoise Gaillard dans "Aurélia, ou la question du nom", résumé d'une étude plus détaillée sur ce texte).

Le rapport entre ordre et désordre est un problème auquel se heurte tout nervalien — et tout lecteur des grands textes du poète. C'est tout particulièrement le problème d'*Aurélia*. Kurt Schärer considère ce texte comme une "vaine tentative de rendre raison d'une série d'expériences qui, par leur nature même, échappent à la raison" (p. 258); pour Bruno Tritsmans, il s'agit d'un effort de réintégration d'une "expérience individuelle dans une collectivité" (p. 228). Discussion fascinante, où s'opposent le chaos et l'harmonie, et au centre de

laquelle se trouve la tentative nervalienne pour créer une forme artistique "absolue" qui intègre le réel et le rêve. Deux communications de Jacques Huré et de Michel Jarrety complètent cette discussion.

Pour beaucoup, *Aurélia* compte parmi les *Filles du feu*, comme le suggère la phrase significative de la dédicace "A Alexandre Dumas": "Quelque jour j'écrirai l'histoire de cette "descente aux enfers" (...)" ; Martine Reid, dans sa communication sur cette "Préface à un livre dangereux", y voit aussi, à juste titre, la préface d'*Aurélia* (p. 154). Mais il n'y a que Jacques Bony pour s'attaquer aux rapports essentiels entre *Aurélia* et *Sylvie*. Les autres communications sont des analyses de détail, précises et souvent très suggestives (Anne-Marie Jaton sur les couleurs dans *Sylvie*, Monique Streiff-Moretti sur l'ironie, Gabrielle Malandain sur le "Dernier feuillet", J. D. Hubert sur la question de l'identité et du théâtre). Vito Carofiglio contribue avec une analyse d'*Octavie*, "drame...exemplaire" à plus d'un titre; en effet, la conclusion de Carofiglio vaut aussi bien pour *Sylvie* et *Aurélia* que pour *Octavie*: "Ce qui aurait dû devenir le haut lieu d'une expression d'amour réciproque à travers la scène théâtrale, est le lieu de la confession et de la révélation d'une vérité: le guide-prêtre-dieu-amant court après un fantôme. (...) l'image de la femme lointaine et celle de la déesse-sœur l'emportent" (p. 94).

Enfin, en ce qui concerne *Les Chimères*, retenons la communication de Norma Rinsler, une nouvelle interprétation du "Christ aux Oliviers" qui tient intelligemment compte à la fois de la structure interne du poème et de sa place dans le recueil de Nerval. Serge Meininger réfléchit sur "l'hermétisme" des *Chimères* qui, selon lui, tiendrait surtout à l'absence d'un mythe "qui pourrait synthétiser les éléments disparates de l'héritage culturel et personnel". C'est certainement à la place de ce mythe synthétisant qu'on trouve les "ambiguïtés" analysées finement par Martine Bercot.

Le volume présent ne s'adresse pas aux lecteurs pour qui l'œuvre de Nerval est un terrain encore inexploré. Mais pour ceux qui connaissent bien Nerval, il est une invitation à reconsidérer quelques problèmes importants, en particulier le problème du genre, le rapport entre la théorie psychanalytique et le symbolisme des noms chez Nerval, et enfin cette ambiguïté ou irrésolution au niveau du contenu qui est peut-être le fond même de la quête nervalienne.

Hans Peter Lund
Copenhague

Denis Bertrand: *L'espace et le sens. Germinal d'Emile Zola. Actes Sémiotiques, Hadès-Benjamins, Amsterdam, 1985. 213 p.*

Denis Bertrand est à la fois chargé de recherches au Bureau pour l'Enseignement de la Langue et de la Civilisation françaises à l'étranger (le B.E.L.C.) et responsable de l'atelier de sémiotique littéraire du Groupe de Recherches sémio-linguistiques à l'E.H.E.S.S., c.-à-d. membre du collectif animé par Greimas que les sémioticiens désignent sous le nom de "Ecole de Paris". De ce milieu d'une activité intense est sortie une bonne douzaine de livres en 1985 parmi lesquels *L'espace et le sens* qui est la version remaniée de la thèse de doctorat de 3^e cycle soutenue par Denis Bertrand en 1983.

Sa double appartenance à un organisme orienté vers l'aspect pédagogique de l'initiation à l'analyse textuelle et à un autre travaillant à l'élaboration d'une théorie générale de la signification fait de Denis Bertrand un médiateur hautement qualifié pour jeter un pont entre la